

BULLETIN

DÉCEMBRE 2013

Colloque sur l'état de la formation théologique au Québec

RICHARD LOUGHEED

Le colloque

Un colloque sur la foi chrétienne et l'Université intitulé « Belief and the Academy from the Reformation to the 21st century » s'est tenu au Collège presbytérien de Montréal du 26 au 28 septembre dernier, organisé notamment par Jason Zuidema sous l'égide de plusieurs organismes qui s'intéressent à l'éducation chrétienne au niveau universitaire (comme Christian Higher Education Canada, Cardus, Canadian Society of Presbyterian History, McGill, et autres) et réunissait quelques sommités en la matière. Les conférenciers ont abordé la relation entre les deux volets du thème et le défi qu'il représente particulièrement en Amérique du Nord. Inspirés par la contribution de feu l'historien presbytérien Stanford Reid, plusieurs intervenants se sont concentrés sur des interprétations calvinistes des enjeux. Par ailleurs, on notait qu'il y avait souvent des ressemblances entre les frustrations des collèges catholiques et des collèges évangéliques face à la sécularisation, aux exigences des gouvernements ou à des associations qui déterminent l'accréditation des collèges. Il nous faudrait de nombreuses pages pour en donner un aperçu, ce qui nous éloignerait du thème central de notre Société. (Voir en ligne par exemple les comptes rendus des sites *Christian Studies International* et *Presbyterian Record*.)

Le mini-colloque francophone

Par contre, ce long colloque était précédé le 26 septembre 2013 en après-midi par un mini-colloque sur « L'État de l'éducation théologique au Québec » et touchait plus spécifiquement les francophones. Il était financé par l'Evangelical Fellowship of Canada et la Christian Higher Education Council qui voulaient profiter de l'occasion pour en savoir plus sur l'état de la question au Québec.

Il comportait six conférences. Jason Zuidema de l'Université Concordia et Jean Maurais de la Faculté de Théologie Évangélique ont présenté des statistiques récentes sur la formation théologique au Québec. Ils ont répertorié tous les collèges bibliques, facultés de théologie protestantes, facultés de théologie catholiques et départements d'études religieuses accompagnés d'une brève description de chacun. Cette compilation nouvelle montrait à l'évidence la grande variété des approches et le grand nombre de dénominations impliquées. Il reste encore à établir le total d'étudiants/



Christian Faith
and the University

A three day conference exploring
the relationship between

Belief and the Academy
from the Reformation to the 21st century

Keynote Speakers:
Margaret Somerville, McGill University
Mark Noll, University of Notre Dame
David Bebbington, University of Stirling
Carl Trueman, Westminster Theological Seminary
A. Donald Macleod, Tyndale Seminary

26-28 Sept. 2013
Montreal, QC

Partner Organizations:



CHEC
Christian Higher Education Canada

Notre Dame

CREOR

Reid Foundation

CARDUS

Canadian Society of Presbyterian History

Presbyterian College

équivalent temps plein pour étudier l'impact de l'ensemble. Dans une de ses interventions, l'historien américain reconnu Mark Noll a été surpris qu'au Québec, l'endroit le plus connu en Amérique du Nord pour son opposition à la religion traditionnelle, il y ait tant de collèges religieux accrédités et financés en partie par l'État alors qu'aux États-Unis aucun collège religieux n'est dans ce cas. Suivit la conférence de Richard Lougheed dont nous faisons état ci-dessous. Pour sa part, Rick Hiemstra de l'Evangelical Fellowship of Canada a entrepris une étude des finances des collèges à partir de leurs rapports d'impôts en ligne. Une telle étude présente l'avantage de les réunir tous dans une même liste, l'inconvénient étant qu'elle se prête à de multiples interprétations et que certaines données, comme le montant des frais de scolarité, ne sont pas

faciles à établir. Le conférencier a distingué les collèges protestants associés à l'Université McGill des collèges francophones évangéliques. Ces derniers regroupent une plus grande clientèle mais ne disposent pas d'autant d'argent ou de propriétés. Paraîtra sous peu une publication sur le sujet et on annonce sur ce thème une deuxième conférence, cette fois en français.

Dans le quatrième exposé de l'après-midi, Glenn Smith a soutenu que la société post-chrétienne offre des occasions inédites pour une approche davantage axée sur la mission pour tous. Il prépare d'ailleurs une nouvelle formation en ce sens à l'Université Laval dans des perspectives évangéliques. Ensuite, le professeur Pat Murphy a décrit l'approche du Séminaire baptiste évangélique au Québec (SEMBEQ) pour la formation des *hommes* (les femmes n'y sont pas admises) en vue du pastorat laquelle met l'accent sur le cœur et le 'coaching'. Enfin Dale Woods a présenté comment le Presbyterian College concevait la formation théologique pour ses étudiants.

Parmi ceux qui ont assisté à ces exposés, on trouvait plusieurs des conférenciers américains et canadiens qui allaient intervenir au cours du colloque général qui suivrait. Ils ont manifesté leur étonnement devant la vitalité de l'éducation théologique au Québec. Disons en terminant que l'assistance comptait peu d'étudiants des collèges francophones, sauf pour SEMBEQ.

Le développement de la formation théologique franco-protestante au Québec

Ma conférence reliait le développement de l'éducation théologique franco-protestante au Québec et le progrès numérique des églises, mais dans cet article je me limiterai à la seule formation théologique.

J'ai identifié sept périodes de développement, toutes tendances des collèges confondues car cela n'affectait pas tellement les statistiques. Avant 1965, ces écoles de formation se qualifiaient généralement de protestantes et il y avait moins de différences entre les plus évangéliques et celles des dénominations traditionnelles. Par contre, après Vatican II, les deux tendances se sont nettement différenciées, notamment en ce qui concerne la conception de l'Église, le rôle de l'évangélisation, la coopération avec les catholiques et les enjeux éthiques, avec des divergences de



Mark Noll - University of Notre Dame



Jason Zuidema - Université Concordia



Dale Woods - Collège presbytérien de Montréal

Source : Internet

plus en plus évidentes. Depuis les années 1970, la plupart des collèges de théologie et environ 95% de leurs étudiants franco-protestants au Québec ont préféré adopter le terme d'évangéliques.

Leaders venus d'Europe - La première période va de **1834 à 1852**, et couvre donc les premiers vingt ans de la mission franco-protestante, qui a commencé avec la venue à partir de 1834¹ de missionnaires européens suisses ou français déjà formés. Vers la fin de cette période, on a envoyé quelques jeunes Québécois prometteurs faire des études en français dans une faculté de théologie évangélique en Suisse.

Leaders formés à l'étranger - Au cours des deux décennies suivantes, pour la période **1852-1868**, les écoles primaires évangéliques ont été transformées en écoles secondaires et des élèves doués ont été envoyés durant l'été comme colporteurs après avoir reçu une certaine formation biblique. Cet apprentissage pratique a favorisé l'éclosion de la vocation de quelques pasteurs locaux.

Leaders locaux bien formés - Cette formation sommaire parut bientôt insuffisante aux yeux de tous. Plusieurs églises avaient besoin de pasteurs et la nécessité d'une formation plus poussée devint évidente. On pouvait envisager de les inscrire dans des collèges canadiens-anglais ou américains, mais il fallait alors apprendre la langue en plus de la théologie, allongeant le temps d'étude. La Société missionnaire franco-canadienne a préféré engager un jeune pasteur français déjà érudit, Daniel Coussirat, pour amorcer une formation locale en langue française. Le Presbyterian College de l'Université McGill eut tôt fait de le récupérer et on peut dater de son arrivée dans cette institution le début de la troisième période, **1869-1925**. Il y donnait tous les cours d'un programme théologique d'une année en français. Ses étudiants ont été surtout pres-

bytériens (la dénomination dominante de 1870 à 1925), mais des méthodistes et des étudiants d'autres confessions les ont aussi fréquentés. Un peu plus tard, les Baptistes ont vu à offrir une formation partielle en français à leurs candidats à Andover-Newton puis à Rochester en sol américain. Cette période compte donc de nombreux pasteurs bilingues très bien formés en théologie et fort respectés dans leur milieu, issus du Collège presbytérien ou d'ailleurs. Par contre, leur bilinguisme les a amenés à s'occuper plus facilement d'assemblées anglophones, plus nombreuses et plus riches, au détriment de la communauté franco-protestante laissée pour compte. Une précision cependant, malgré le fait qu'au cours de cette période, la majorité des collèges en Amérique du Nord aient adopté une théologie de tendance libérale, cette dernière ne semble pas avoir rejoint les collèges franco-protestants.

À la création de l'Église unie en 1925 (qui regroupait la majorité des presbytériens, méthodistes et congrégationalistes), le Collège presbytérien s'est rattaché au courant minoritaire qui voulait maintenir l'Église presbytérienne au Canada et un jugement civil lui en a donné le droit. Puisque toutes les communautés franco-protestantes faisaient maintenant partie de la nouvelle Église canadienne, le Collège n'a pas senti la nécessité de garder un programme en français. Pour sa part, l'Église unie créée dans un esprit très anglo-saxon n'avait pas intégré la nécessité d'une formation en français pour le Québec dans une perspective missionnaire. Ses collèges à Halifax, Kingston ou Toronto ne faisaient bien évidemment aucune part à la formation en français.

Leaders locaux formés ailleurs - En dépit des besoins pastoraux et missionnaires des églises francophones, toute formation théologique en français en Amérique du Nord a disparu pendant



quatorze ans soit de **1926 à 1940**. Durant ces années, un candidat au pastorat devait apprendre d'abord l'anglais pour se former ou aller en France ou en Suisse. Sans surprise, il n'y eut aucun candidat francophone au cours de ces années. Dans la même veine et bien au-delà de la période, il n'y eut en tout et pour tout qu'un seul candidat local de l'Union baptiste entre 1925 et 1970. Pire encore, entre 1925 et 2000, la majorité des pasteurs francophones de l'Église unie, des presbytériens et des luthériens furent des immigrants européens. D'autres communautés sont allées chercher des pasteurs américains ou canadiens-anglais déjà formés, prêts à apprendre tant bien que mal le français pour les desservir. La lumière franco-protestante avait donc alors une forte teinte étrangère au Québec.

Formation pratique et fondamentale – En même temps, le nouveau phénomène du fondamentalisme aux États-Unis puis dans l'Ouest canadien a privilégié le collège biblique comme moyen de formation par excellence. En réaction contre la vision libérale universitaire, ces conservateurs ont offert une formation fortement axée sur les connaissances bibliques et les moyens d'évangélisation. C'est là une approche plus populaire et moins dispendieuse à établir. Cela n'a pas attiré les dénominations déjà en place au Québec, mais les nouveaux venus pentecôtistes, baptistes de l'Association et frères chrétiens ont privilégié cette formation en s'installant dans la Province. De **1941 à 1981**, le collège biblique y est devenu LA méthode de formation théologique en français. Le premier fut l'Institut Bérée des pentecôtistes à Montréal en 1941 suivi de l'Institut Béthel à Lennoxville en 1948 et de l'Institut biblique de Montréal deux ans plus tard, mais qui ne durera pas. Tous ces instituts établis par des anglophones ont été précaires financièrement, animés par des enseignants bénévoles, rejoignant peu d'étudiants, mais ils ont formé des candi-

dates locaux en français et ils ont encouragé l'évangélisation dans des régions nouvelles. Bérée a privilégié une seule dénomination tandis que les deux autres en ont accueilli plusieurs. À long terme cependant, seuls les collèges financés par une dénomination ont survécu.

Choix multiples – Notre sixième période va de **1982 à 2009** et commence quand l'Union baptiste établit un centre d'études en théologie affiliée à l'Université Acadia laquelle confère le baccalauréat à ses étudiants. Pour la première fois depuis 1925, une formation théologique est disponible au Québec en français au Centre d'études théologiques évangéliques (CÉTÉ), devenu depuis la Faculté de Théologie évangélique (FTÉ). Ce collège a été un pionnier en offrant un diplôme du baccalauréat en théologie reconnu par le Ministère de l'éducation du Québec rendant ses étudiants éligibles aux prêts et bourses. Pendant les années 1990, la FTÉ est devenue la seule à offrir un programme évangélique de deuxième cycle dans la Province. Depuis 1982, plusieurs autres collèges bibliques s'y sont établis, certains négociant même des programmes universitaires accrédités affiliés à des facultés de théologie catholique. Ceux qui ont survécu sont évangéliques. Les collèges anglican et uni ont mis sur pied avec l'Université de Montréal et avec l'Université Laval des programmes de formation en français mais le très petit nombre de candidats et la complexité de l'organisation n'ont guère permis de les utiliser. On note aussi les tentatives d'organiser des collèges africains et hispaniques mais elles n'ont pas abouti. Ces années ont donc vu la multiplication des options et le retour aux études théologiques à l'Université.

Accréditation universitaire et coopération – Notre dernière période commence en **2010**; elle est trop récente évidemment pour que l'historien y dénote clairement des tendances, sauf qu'il paraît exister un changement majeur dans la recherche

d'accréditation universitaire par les collèges bibliques. Nous sommes au milieu d'un temps d'adaptation et d'innovation. En dehors de la sphère évangélique, c'est une période de changement rapide dans les départements de théologie qui sont en train de disparaître au Québec au profit des départements de sciences religieuses.

Il devient clair que le gouvernement de la Province juge que ce n'est pas son rôle de soutenir des facultés de théologie. Quelques départements gardent encore le titre de théologie mais ressemblent plutôt à ceux des sciences religieuses. Si l'Université de Montréal a accepté en premier l'affiliation d'un collège évangélique (ÉTÉM), des circonstances complexes ont

Nombre d'établissements de formation théologique et biblique au Québec (1835-2013)

Années	Institut biblique	Universitaire
1835-1868	1 ¹	
1869-1926		1
1926-1940	0	0
1941-1947	1	
1948-1949	2	
1950-1962	3	
1963-1973	2	
1974-1975	3	
1976-1977	5	
1978-1981	6	
1982-1983	6	1
1983-1989	6	1
1990-1996	7	2
1997-2004	8	2 ²
(2004-2012)	(4) ³	4
2013	1	6 ⁴

1. Études à temps partiel
 2. 700 étudiants au total pour cette période dont 80% à temps partiel
 3. Le total est inexact compte tenu que l'IBQ est séparé
 4. Dont deux mixtes (Institut et Université)

amené l'Université Laval à offrir une possibilité d'accréditation et d'affiliation à plusieurs collèges évangéliques, ce qui répond aux attentes de la majorité des collèges bibliques qui cherchent sérieusement en ce moment une accréditation universitaire. Cela semble plus un changement de tactique que de philosophie comme c'était le cas pour les frères mennonites, il y a treize ans. En même temps, cette recherche de l'accréditation a poussé des collèges à se rapprocher les uns des autres (par ex. IBVIE, La Bible Parle et IBQ). Cette tendance semble relever le niveau de formation des pasteurs évangéliques tout en les obligeant à plus de souplesse dans leur vision religieuse, les candidats se trouvant confrontés à une diversité d'approches que leur offre la fréquentation des cours en sciences religieuses.

1. Quelques missionnaires les avaient précédés, mais ils n'avaient pas établi de communautés durables.

« L'éphémère noyau protestant de Sainte-Elisabeth-de-Bayonne » (conférence)

Pierre Desjardins, bien connu comme conférencier à Pointe-aux-Trembles, a donné le 28 novembre à la Société d'histoire de Joliette-de Lanaudière une conférence sur la communauté de Sainte-Elisabeth et son cimetière.

Pierre Desjardins rappelle le contexte du début des années 1840 et montre comment à l'aide de prédicateurs chevronnés, M^{re} Bourget en arrive à ramener au bercail son diocèse pas tellement religieux. C'est aussi au lendemain des Rébellions qu'est née la French Canadian Missionary Society que les *Mélanges religieux* transforment en épouvantail. Les colporteurs qui ne sont qu'une poignée en 1842 feraient des dépenses énormes et « achètent à bel argent comptant les personnes qu'on voulait pervertir ».

Ambroise Rondeau et Sainte-Elisabeth

Le conférencier rappelle l'importance d'Ambroise Rondeau dans le village. En 1842, âgé de 49 ans, cet agriculteur très prospère est propriétaire d'une dizaine de six terres dans le rang de la Rivière nord dont la sienne, deux dans le rang de la Rivière sud, et deux dans le rang de la Chaloupe. Il a eu trois filles d'un premier mariage, qui resteront catholiques. Il aura douze enfants de sa seconde épouse, Judith Forest, qui eux suivront leur père quand il se convertira au protestantisme. Son épouse et ses neuf enfants (encore vivants) adhèrent au protestantisme en 1844 et elle va assurer une présence protestante à Sainte-Elisabeth pour les 80 prochaines années.

Les mariages des enfants d'Ambroise Rondeau témoignent de leur totale intégration au monde protestant. La génération suivante sera très active dans le travail missionnaire dans la région. L'école et le culte se tenaient chez Norbert, l'aîné. Noël était un colporteur très actif, particulièrement à Joliette où il s'était installé, tout comme son frère Thomas. Ce dernier et François faisaient du colportage occasionnel. Élise quant à elle sera enseignante. La quatrième génération comptera Léa, épouse du pasteur Bourgoin et directrice de l'école



La maison des Rondeau en 1845 dans le rang Nord de la rivière Bayonne à Sainte-Élisabeth.

des filles de Pointe-aux-Trembles, Norbert et Thomas donneront chacun un fils au ministère évangélique, les pasteurs Samuel et Samuel-Pierre Rondeau. Au fil des ans, des mariages et des missions, les descendants de la famille Rondeau s'établirent à Joliette, à Rawdon, à Montréal, au Canada anglais et même aux États-Unis.

Le cimetière protestant de Sainte-Élisabeth

Dans les années 1840 et 1850, il n'y avait pas encore de cimetière protestant à L'Industrie. Il fallait disposer autrement des dépouilles de la famille Rondeau et de leurs proches. On décida d'aménager un cimetière sur la terre No 657 appartenant à l'aîné des fils Rondeau, Norbert, sur le petit tertre avoisinant la maison du rang nord. Au fil des ans, des dizaines de corps y furent ensevelis.

Le pasteur Samuel Rondeau hérita de cette terre où il séjournait de façon épisodique l'été puisque son ministère l'avait appelé ailleurs et qu'il assumera la direction du journal *L'Aurore* pendant 27 ans (1907-1934). En 1911, il voulut se départir de sa terre et il fallu donc relocaliser les défunts qui s'y trouvaient puisque le noyau protestant de l'endroit n'existait plus. Il ajoutait dans sa requête qu'il était « dans l'intérêt de la famille et du requérant [de le faire] pour que ces sépultures ne soient pas violées dans l'avenir, d'en changer le local [...] pour les inhumés dans le cimetière protestant de la ville de Joliette, à l'exception de cinq cadavres de

la famille Bourgoin et deux cadavres de la famille Watier, qui devront être transportés et inhumés dans le cimetière Hawthorne Dale, à Montréal ».

D'après Arsène Bourret et Joseph Gendron qui ont travaillé à l'exhumation, il y aurait eu 59 dépouilles. Le petit tertre est encore visible à côté de la maison construite en 1919 en remplacement de la maison de pierre de Norbert, sur une partie de la terre qui depuis est surtout en pâtu-

rage, comme si l'on avait craint que de profonds labours ne ramènent à la surface des restes humains ayant échappé à la vigilance des fossoyeurs.

Plus de cent ans plus tard, il est toujours possible de voir ces pierres

tombales déplacées dans le petit cimetière protestant de Joliette et dans le cas des Bourgoin et des Watier, dans le magnifique cimetière-jardin Hawthorn-Dale (Cimetière des Trembles) de la Pointe-aux-Trembles.



Samuel Rondeau en 1882

Ph. Notman et Sandman - Musée McCord



Norbert Rondeau en 1886

Ph. Notman - Musée McCord



Emplacement de l'ancien cimetière de Sainte-Élisabeth aujourd'hui

Source : Pierre Desjardins

Le projet des colporteurs et pasteurs évangélistes de créer une grande communauté protestante à Sainte-Élisabeth à partir du vigoureux noyau des Rondeau ne s'est donc jamais concrétisé et seules trois autres familles s'y sont rattachées pour un moment.

Jean-Louis Lalonde d'après le texte de Pierre Desjardins

Consécration du pasteur Côte à Saint-Pie en 1844

Dans le cadre de nos recherches sur l'église et le cimetière d'Émileville, nous avons trouvé dans le registre de l'église protestante de Saint-Pie une copie de l'acte de consécration du pasteur Cyrille Côte que nous transcrivons pour l'intérêt de nos lecteurs. On remarquera surtout la présence des pasteurs des environs ou de personnalités des diverses Églises puisque c'est toute la communauté protestante qui accueille le pasteur parmi les siens. Il faut aussi se rappeler que C. Côte s'est converti aux États-Unis à Chazy NY (à 130 km au sud de Saint-Pie), Champlain est à 7 km au nord de Chazy, Beekmantown, à 10 km plus au sud. Granby est à 25 km de Saint-Pie, Abbotsford à moins de 10, seule la réserve Saint-François (aujourd'hui Odanak, près de Pierreville) est à 80 km. C'est évident que les pasteurs ont pris la peine de se déplacer pour lui rendre hommage.

JLL

Copie de l'acte de consécration de Monsieur Cyrille Hector Octave Côte
St Pie C. E. [Canada-Est] Aug : 28, 1844.
(L'original est en anglais, nous traduisons.)

Les pasteurs suivants ont assisté à un Conseil d'Églises tenu à la maison de mission de St-Pie le 18 août 1844 dans le but de consacrer C.H.O. Côte, M.D. au pastorat de l'Église évangélique du dit lieu.

Rév. H. Wilkes, pasteur de la Première Église congrégationaliste, Montréal, [un pilier de la FCMS],
Rév. A. de Brinkerhoff, de l'église presbytérienne de Champlain N. Y.,
Rév. R. Woodruff, pasteur de l'église presbytérienne de Chazy N.Y.,
Rév. Z.P.M. Luttnov, pasteur de l'église presbytérienne de Beekmantown N.Y.,
Rév. J.-E. Tanner, missionnaire suisse, Montréal, [1^{er} pasteur de la FCMS, arrivé en 1841],
Rév. L. Roussy, missionnaire suisse, Grande-Ligne, [futur baptiste, un pilier de

la Mission],
Rév. P.P. Osunkhirine, missionnaire indien, St-François,
Rév. R. Miles, pasteur, de l'église congrégationaliste d'Abbotsford,



Le pasteur Robert Miles

Rév. J. B. Fox, pasteur de l'église congrégationaliste de Granby.
Ce Conseil a choisi comme modérateur le Rév. A. D. Brinkerhoff et comme secrétaire le Rév. N. B. Fox. On a lu une résolution des membres du conseil de cette église demandant formellement au D^r Côte de devenir son pasteur en titre.

On a invité le Rév. D^r Baird, le secrétaire correspondant de la Foreign Evangelical Society de New-York, également présent, de se joindre au Conseil¹. Après une prière du Rév. H. Wilkes qui le mit sous l'autorité de Dieu, le Conseil passa à l'examen du candidat. Le modérateur l'invita à raconter brièvement comment Dieu l'avait fait passer des ténèbres à une merveilleuse lumière.

Messieurs Wilkes et Woodruff se chargèrent de l'interroger ensuite sur divers sujets comme la théologie systématique, la discipline ecclésiastique, l'histoire de l'Église et comment il se trouvait qualifié pour remplir la tâche magistérielle à laquelle il était maintenant convié. Il répondit aussi bien en français qu'en anglais.

Le Conseil fut satisfait de ces réponses et se dit alors prêt à procéder aux cérémonies de l'ordination.

En voici le déroulement :

1. Prière en anglais par le Rév. R. Miles.
2. Lecture de passages de l'Écriture en français par le Rév. J.-E. Tanner.
3. Prédication en français par le Rév. J.-E.

Tanner.

4. Prière d'ordination dite en français par le Rév. L. Roussy et en anglais par le Rév. S. Woodruff.

5. Rappel de la fonction pastorale en anglais par le Rév. H. Wilkes et en français par le Rév. J.-E. Tanner.

6. Rappel à la communauté de lui accorder son soutien, en français par le Rév. D^r Baird.

7. Bénédiction en français par les pasteurs présents.

Le Conseil est dissous.

M.D.Brinkerhoff, Modérateur
N. B. Fox, Secrétaire

(On donne alors le compte rendu suivant en français)

Nous soussignés Ministres de Notre Seigneur Jésus Christ, certifions que notre bien-aimé frère Cyrille Hector Octave Côte, M. D., appelé à la charge de Pasteur dans l'Église Évangélique de St-Pie, a été consacré au Seigneur, avec imposition des mains et avec prière et en présence de l'Église pour l'œuvre à laquelle nous le croyons appelé.

Nous le recommandons à Dieu et à la Parole de la Grâce, afin qu'il lui soit donné par le S^t Esprit d'accomplir joyeusement et fidèlement le Saint Ministère qui lui a été confié.

Paroisse de St Pie, vingt huitième [d']
Août, mil huit cent quarante quatre.

A. D. Brinkerhoff, N. B. Fox,
Henry Wilkes, S. R. Woodruff, R. Miles,
J.-E. Tanner, ministre du S^t Evangile,
J. M. P. Luttnov, Louis Roussy,
pasteur de l'Église de la G. L.,
Robert Baird, Cor. Sec. For Ev. Soc.,
P.P. Osunkhirine

Copie certifiée conforme à l'original qui nous a été montré par le même Révérend Cyrille Hector Octave Côte en ce onzième jour de février 1845.

Mark Coffin & J. Papineau

1. On aurait pu ajouter à la liste le pasteur baptiste Louis-Léon Normandeau qui, selon un texte de Grande-Ligne, était aussi présent.



Le pasteur Henry Wilkes



Le pasteur J.E. Tanner

Source : Heritage Abbotsford

Source : Ville de Montréal, documents et archives

Source : Diamond Jubilee PAT 1906, p. 2

Dans la continuité du numéro précédent

De quelques erreurs de l'*Histoire...* de Duclos

On trouve dans l'*Histoire* du protestantisme français au Canada et aux États-Unis (1913) de Rieul-P. Duclos quelques affirmations erronées qui ont induit en erreur nombre de lecteurs par la suite. Nous les avons relevées dans la *Célébration des cent ans de la parution de ce livre*, mais nous ne voulons signaler ici succinctement que celles qui portent le plus à conséquence.

JLL

Dans le tome I, à la page 16, à la note 2, Duclos donne Lescarbot comme un avocat protestant de La Rochelle, alors qu'il n'en est rien, bien qu'il ait été favorable aux réformés.

À la page 34, Duclos fait arriver par erreur en 1774 quatre cents émigrants dont des protestants français, alors que c'est plutôt en 1764 qu'ils arrivent.

À la page 62, Duclos semble faire de Louis-Joseph Papineau un protestant en somme, attribution un tantinet biaisée et non conforme à la réalité.

À la p. 143, en appelant Claude Prévost du nom d'Henri Provost, Duclos a induit en erreur par la suite de nombreux lecteurs et plusieurs historiens non prévenus.

À la p. 147, il affirme que « Le premier baptême eut lieu à Joliette le 1er novembre 1841, dans la famille Blainville ». Nous n'avons pu retracer aucun baptême protestant francophone à ce moment-là.

À la p. 153, « ... les missionnaires poursuivaient leurs travaux, un peu au gré de leur fantaisie, ce qui obligea le comité à désigner M. Tanner pour procéder à la division du travail ». Il semble qu'il y ait ici une projection non justifiée de Duclos, car selon l'*Occasional Paper* de décembre 1841, c'est « afin de prier ensemble, de parler de notre travail et d'échanger d'une manière fraternelle » que les missionnaires se rencontrent.

À la p. 217, sur les raisons (que dit ignorer Duclos) qui ont poussé le colporteur Lapelletrie à passer aux presbytériens,

tout comme celles qui lui ont fait quitter le Canada-Uni en y laissant sa femme en 1849, voir notre biographie de Lapelletrie sur notre site. Duclos aurait pu consulter les documents que ce pasteur lui-même avait fait paraître en 1850 et par la suite en discuter avec son épouse qui avait accueilli le couple Duclos à son arrivée à Montréal en 1860. Surprenantes omissions!

Aux pages 221-222, il est étonnant que Duclos laisse l'impression que le départ de Tanner de la FCMS pour les presbytériens soit une sorte de caprice. Pourtant la correspondance que Duclos a entretenue avec Wolff sur le sujet aurait dû lui revenir en mémoire (Archives du Centre d'histoire de Saint-Hyacinthe). Elles corroborent ce que Tanner a publié lui-même comme explication.

À la p. 289, Duclos parle d'une querelle à Oka (années 1870) entre les Iroquois et « les moines » (ceux de la Trappe ne sont arrivés qu'en 1881!). Les moines se seraient installés sans permission sur leur réserve. Il s'agit en fait d'une querelle entre les sulpiciens qui se disent Seigneurs et donc propriétaires des lieux alors que les Iroquois prétendent que l'endroit n'a été confié aux sulpiciens que parce que ces derniers devaient s'occuper d'eux.

Aux pages 302-303 à propos de l'incendie à l'Institut Feller – « L'incendie ne laissa pas debout seulement « les quatre murs, » mais toute l'aile sud, construite en 1880. Et ce ne fut pas en 1880 qu'on inaugura la « nouvelle maison, » mais en 1890. C'est l'aile [sud] qui fut inaugurée en 1880, et c'est à cette inauguration et non à celle de la nouvelle bâtisse que M. Roussy assistait. Quelques semaines plus tard, il mourut. » Document baptiste de 1914 (QCB).

À la p. 374, on lit « ... ouvrit les yeux de l'honorable M. Malo, ancien député au parlement provincial; il habitait alors Saint-Hilaire

». Clovis Malo était simplement le candidat libéral défait dans le comté de Verchères en 1867 et il ne s'est pas représenté par la suite. Et il n'habite pas Saint-Hilaire, mais plutôt Saint-Marc-sur-Richelieu. Duclos accorde une telle importance à cette conversion qu'il ne dit rien d'autre du pastorat de Moïse-François Boudreau qui s'occupera de la paroisse Saint-Jean de Saint-Hyacinthe de 1892 à 1900.

Dans le tome II, p. 90, il est évident que c'est Saint-Pie qui se cache sous le Saint-Pré indiqué ici.

À la page 128, on lit dans le texte : « M. Parent, qui venait de terminer de brillantes études au Collège Presbytérien, sous la direction du Dr. Coussirot, etc. ». M. Parent n'a étudié ni au Collège Presbytérien ni sous le Dr. Coussirot. Il fit ses cours à la Grande Ligne, à l'École Normale de Montréal et à l'Université McGill, où il prit son brevet avec honneurs, en même temps que le Dr. G. N. Massé et M. le Professeur Herbert Marceau » (QCB).

À la p. 193, la fin du journal *Le Semeur* n'est pas due au découragement évoqué par Duclos mais à des causes plus complexes. Les opinions tranchées de Narcisse Cyr sur la communion à ne réserver qu'aux seuls membres baptistes d'une église et sur la monarchie qu'il avait contestée de façon radicale lors de la venue du souverain lui ont aliéné la Mission de Grande-Ligne.

À la p. 245, la légende de la photo aurait dû indiquer Colbert Mousseau-DesIslets dont parle le texte et non Gilbert Mousseau-DesIslets, son frère, mort en 1875, alors que nous sommes ici vingt ans plus tard.

À la p. 303, il s'agit d'une illustration de l'école de Belle-Rivière en 1910, mais pas de celle à laquelle se réfère le texte en pensant illustrer l'Institut de Belle-Rivière lequel s'occupait d'une trentaine de personnes, impossible à loger dans le bâtiment présenté.

Jean-Louis Lalonde

Localisation des familles franco-protestantes de Saint-Pie en 1851 et 1861

JEAN-LOUIS LALONDE

Il semble difficile de localiser les franco-protestants de Saint-Pie à partir du cadastre de 1879 faute de la liste qui renvoie aux numéros inscrits. Par contre, au recensement de 1851 en recoupant la liste nominative du tableau 1 avec la liste des propriétaires du tableau 4 dont on donne souvent une adresse générale (habite un

rang donné ou le village), il devient possible de localiser approximativement un ménage. Au recensement de 1861, le recenseur a indiqué dans les marges du tableau 1 pour chaque ménage dans quel rang il se situait. Il devient donc possible ainsi d'obtenir une certaine localisation des franco-protestants et même de trouver quelques éléments de mobilité entre les deux recensements. Le but de cet article est d'en don-

ner un premier aperçu. La recherche d'une localisation précise selon le cadastre restera encore à faire.

Comme Saint-Pie en 1851 est inclus dans Saint-Hyacinthe, c'est à partir du lieu de naissance des parents et surtout des enfants que nous pouvons sélectionner nos ménages. Nous en avons retenu 19 dont les noms sont à consonance française, (car Régis Morin, né à Saint-Pie et baptiste, loge

dans le village de Saint-Marc d'où vient son épouse catholique et où sont nés ses enfants.) Au total 130 personnes, toutes baptistes sauf deux qui sont encore catholiques. Notons cependant que ce chiffre



Église de Saint-Pie

comprend le pasteur Lafleur et les trois responsables (Théodore Destroismaisons, Sophie Jonte et Allan F. Boardman, venu du Vermont) pour les 17 élèves du pensionnat des filles de Saint-Pie qui ont entre 12 et 20 ans. Même si on ne retrouve pas nécessairement leurs parents à ce recensement, on sait qu'Edwidge Guertin, Adèle Gauthier, Zoé et Philomène Daigneau, Marguerite Auger et Hermine Sinotto sont nées à Saint-Pie.

Au recensement de 1861, dont une section est directement consacrée à Saint-Pie, nous avons retenu 20 ménages protestants dont le chef a un patronyme à consonance française (19 baptistes, le pasteur Williams ayant été compté parmi eux, et 1 méthodiste) pour un total de 100 francophones (dont deux individus seulement sont catholiques) et 9 ménages protestants à consonance anglaise (dont 3 presbytériens, 4 anglicans, 1 méthodiste et 1 congrégationaliste) pour un total d'environ 65 personnes, ce qui est assez important si on le compare au nombre de francophones protestants de la région immédiate. On est donc passé de 130 francophones à 100 et c'est déjà le signe d'un déclin qui n'ira qu'en s'accroissant au fil des migrations ultérieures.

On sait qu'à cause des persécutions, plusieurs familles avaient déjà quitté Saint-Pie dans les années 1840 pour se rendre à Bérée (Roxton Pond) ou dans la région, ce que nous ne pouvons suivre dans le détail ici. Malgré l'impression contraire que donne Rieul Duclos dans son livre (I, 195), il y a encore cinq familles protestantes au village, celles d'Antoine Duclos, Ulric

et Eusèbe Ménard, Ambroise et Eusèbe Cusson. Dix ans plus tard, ce ne sera plus le cas. On sait qu'Antoine s'établira sur une ferme dans le rang Nord de la Rivière en 1854; Ulric Ménard est probablement parti pour Roxton cette même année et pour le canton de Shefford avant 1858; il ne reste sur place dans le rang Sud en 1861 qu'un Antoine Ménard, son père vraisemblablement. Eusèbe Cusson et Ambroise ne se retrouvent pas non plus en 1861, partis probablement peu auparavant compte tenu de l'âge du dernier enfant d'Eusèbe né à Saint-Pie. Narcisse Gobeille n'est plus là non plus en 1861.

Le recensement de 1851 nous permet de voir qu'il y avait un noyau protestant dans le rang des Petites Allonges (situé un peu plus au nord que le rang Nord de la rivière (indiqué sur le plan ci-dessous). En effet Calixte Sinotto (ou Sinotte) de même qu'Élie Sinotto et Léandre Parent habitent cette région ainsi que Jean-Baptiste Auger. C'est là que l'on avait construit l'école en



Extrait du cadastre de 1879 – Rang des Petites Allonges (au nord)

1842, laquelle servira de mission, inaugurée en décembre. Les ménages d'Isidore et de Joseph Poirier sont aussi du rang Nord en 1851 et 1861, mais ceux de Joachim et de Pierre Pépin qui y étaient en 1851 ont quitté dix ans plus tard. En 1861, on retrouve Calixte Sinotto dans le rang Nord mais plus Élie. Seule la famille Gingras sera une nouvelle arrivée au nord de la rivière en 1861. Un regroupement à cet endroit est donc évident, mais c'est la croissance du

rang Sud qui l'emporte maintenant.

En effet, on retrouve déjà dans le rang Sud, le congrégationaliste Ornan Stimpson (47 ans en 1851) et sa jeune épouse écossaise, Annis T. Mann (24 ans) avec les sept enfants d'un premier mariage. Les parents de cette dernière, méthodistes, habitent tout à côté. C'est cet industriel qui avait repris les tanneries d'Émileville et qui avait fait don au pasteur Toussaint Riendeau et à son conseil d'un terrain proche pour l'église. Ce nouveau lieu de culte fait donc changer d'endroit le pôle protestant de Saint-Pie et c'est le rang Sud qui sera baptisé le « rang des protestants ». Ainsi, Eusèbe Ménard qui habitait le village en 1851 se retrouve maintenant dans le rang Sud et, pour sa part, Joseph Bonnier qui habitait le rang du Grand Saint-Charles s'est déplacé dans ce même rang. C'est là que loge également le ministre baptiste James N. Williams, 32 ans, et sa jeune famille, avec curieusement Emily, une servante épiscopaliennne. Sans surprise, Edmon Patenaude qui travaille aux tanneries Stimpson n'a pas quitté le rang Sud depuis 1851, moment où il logeait d'ailleurs chez lui un autre tanneur. Louis Duclos (fils d'Antoine) qui était déjà établi à son compte (25 ans en 1851 avec son épouse de 21 et un fils d'un an) dans les Petites Allonges en 1851 habite alors le rang Sud en 1861.

Le recensement de 1861 fait état des nouveaux ménages, tous établis dans le rang Sud. Les familles de Jean-Baptiste et de Joseph Bousquet habitent la même maison. Jean-Baptiste Duval et Marcel Guertin sont aussi des nouveaux venus. Quelques cas particuliers : Joseph Pépin, 25 ans, baptiste, qui a marié une Sara Gorman, Irlandaise de 21 ans et qui ont un enfant d'un an et Pierre Pépin, méthodiste, qui a épousé aussi une Irlandaise, End Bola, qui ont une fille de deux ans. Joseph Desjardins est commerçant presbytérien, 33 ans, et Julie Bouchard son épouse, 45 ans, est catholique. Simon Auberson, cultivateur, (et son épouse Reine Turgeon, 63 et 65 ans) est vraisemblablement d'origine suisse et l'étiquette presbytérienne fait sans doute état de son attachement à la tradition réformée.

Voilà un simple portrait de la localisation des familles protestantes de Saint-Pie entre 1851 et 1861 d'après ce que nous laissent entrevoir les recensements. Ce qui frappe, c'est le déplacement du pôle d'attraction des franco-protestants au cours de cette période du nord vers le sud.

Deuxième forum sur le patrimoine religieux du Québec – Montréal 15 novembre 2013



JEAN-LOUIS LALONDE

Le Conseil du patrimoine religieux du Québec a tenu son deuxième Forum le 15 novembre dernier. Il rejoignait ses grands objectifs : Diffuser, restaurer, protéger et réutiliser le patrimoine religieux. Pour la première année, il remettait des prix d'excellence, un pour la Mise en valeur d'un site patrimonial ou d'un objet, d'une œuvre d'art ou d'un orgue patrimonial, l'autre pour la Restauration d'un édifice religieux, d'une œuvre d'art ou d'un orgue. Parmi les finalistes de la première catégorie, il y avait la transformation de l'ancienne Church of the Messiah en Centre d'arts de Sabrevois. Le prix est allé au Musée des beaux-arts de Montréal pour la transformation de l'ancienne église Erskine and American en Pavillon d'art québécois et canadien Claire et Marc Bourgie. Dans la deuxième catégorie, c'est la restauration du monastère des Carmélites de Montréal qui a remporté le prix. On imagine la somme nécessaire pour payer les 100 000 heures qui ont été nécessaires à cette restauration.

Nous nous sommes plus directement sentis concernés par le thème « Les cimetières : enjeux et protections d'un patrimoine funéraire méconnu ». La conférence faisait écho au Colloque sur l'avenir des cimetières du Québec et à sa déclaration finale (1^{er} novembre 2013). L'ethnologue Jean Simard avait été particulièrement touché par le fait qu'une fabrique avait enlevé d'un cimetière 150 stèles (illustration ci-contre) dont les droits n'avaient pas été payés, soit parce que la famille avait émigré, soit parce qu'elles se trouvaient loin de ce lieu. Cela impliquait pourtant la disparition d'éléments de mémoire importants. Considérant que les cimetières sont des lieux d'archives et de mémoire funéraire, que ce patrimoine commun est menacé de déshérence et de dégradation, que les ressources locales manquent, que pourtant les cimetières deviennent de plus en plus

des lieux d'intérêt public pour leur qualité paysagère, muséale, architecturale, que la loi sur le patrimoine culturel reconnaît aux municipalités un pouvoir d'intervention, les personnes réunies en Colloque sur l'Avenir des cimetières du Québec, organisé par la Fédération Écomusée de l'Au-Delà en collaboration avec la Société québécoise d'ethnologie à l'Université Laval déclarent :

Que, pour assurer l'avenir du patrimoine commun de tous les Québécois, les cimetières soient assujettis à un encadrement législatif qui permettrait :

D'encadrer les dispositions des restes humains et des cendres cinéraires;

De placer les cimetières en difficulté sous la responsabilité des municipalités pour en assurer la pérennité, en collaboration avec les propriétaires ou gestionnaires;

D'assurer aux différentes traditions ethno-religieuses la poursuite dans les cimetières de leurs rituels selon leurs usages;

De créer un fonds d'entretien placé en fiducie dédié à la protection des cimetières et des ouvrages funéraires.

Il vaut la peine d'aller consulter le site www.ecomuseedelaudela.net pour voir le travail fait par cet organisme depuis plus de dix ans. Nous y revenons un peu plus loin.

Ce Forum mené de main de maître est parmi les plus enrichissants et permet



Lot de 150 monuments retirés du cimetière Notre-Dame-de-Bonsecours de L'Islet en 2011.

de saisir rapidement la diversité des transformations du patrimoine religieux et les usages variés que les milieux réussissent à lui trouver, inspirant pour notre propre Société, particulièrement pour l'Héritage Feller dont nous parlons plus loin.

Voir aussi l'article de Caroline Montpetit, « Les cimetières perdent la mémoire », *Le Devoir*, 11 novembre 2013 ou en ligne « Cimetières cherchent dépouilles » (Gabrielle Duchaine - *La Presse*) ou « Des cendres libres » (Myriam Segal).

Ce que nos pères chantaient



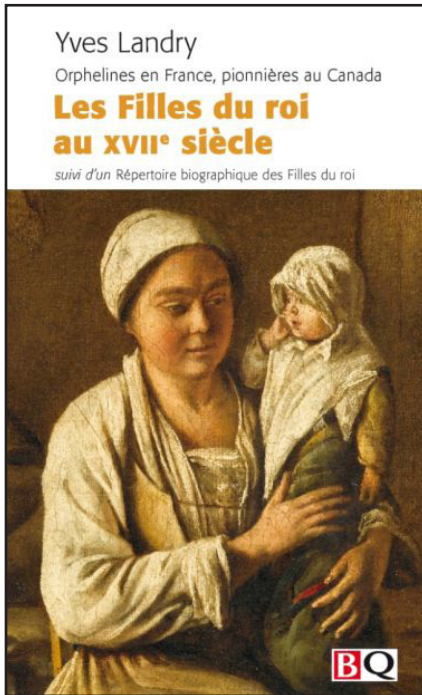
CD préparé par la Mission Timothée, COCEBAL éditions, Alès, France, 40 min., parue en avril 2013. Voir sur Internet ce-que-nos-pères-chantaient.fr pour écouter des extraits et la possibilité d'achat en ligne. Peut-être le demander à un discaire.

« La voix des anciens s'est incarnée dans des cantiques d'une diversité et d'une richesse spirituelle magnifiques. Leur répertoire est porteur d'une confession, celle de l'église universelle. Par-delà les temps et les espaces, l'Église se retrouve dans une communauté de foi qu'expriment ces hymnes de toutes les traditions du protestantisme; le chant est un des lieux privilégiés de la communion des saints » (extrait de la présentation). Ce disque offre plusieurs classiques anciens chantés par des chorales simples, souvent a cappella. Par exemple, 3 - Il me conduit (3'12), 5 - C'est un rempart que notre Dieu (3'38), 10 - Reste avec moi (3'07), 12 - Tu m'as aimé (3'22). Il offre à la fois un intérêt historique et des hymnes typiques et significatifs, c'est pourquoi nous vous le présentons.

JLL

PARUTIONS/LIVRES

Yves Landry, *Les Filles du roi au XVII^e siècle. Orphelines en France, pionnières au Canada, suivi d'un Répertoire biographique des Filles du roi*, 2^e édition, Bibliothèque québécoise, 2013, 278 p.



Cette réédition reprend le travail remarquable du chercheur Yves Landry paru d'abord en 1992 à la suite d'une thèse de doctorat sur l'immigration au Canada au temps la Nouvelle-France. La réédition de l'ouvrage, dans le contexte du 350^e anniversaire du départ du premier contingent de Filles du roi et des célébrations de cette année, met à profit toutes les découvertes généalogiques faites à ce sujet depuis vingt ans. Il se trouve ainsi augmenté de milliers d'informations nouvelles concernant les origines de ces femmes. Comme le signale M^{me} Belleau sur le site des Filles du roi (lesfillesduroy.org qui vaut vraiment une visite), trois nouvelles venues font maintenant partie des 764 pupilles du roi entre 1663 et 1673 pour peupler sa colonie canadienne, mais neuf en ont été retranchées car si elles ont bien immigré durant cette période, elles ne rejoignaient pas les caractéristiques du groupe ciblé. L'auteur leur consacre une trentaine de pages extrêmement précises, fournit de multiples informations sur leur nuptialité, leur fécondité, leur mortalité avec tableaux statistiques à

l'appui. Cette œuvre est un incontournable de l'histoire de la population du Québec.

Selon Irène Belleau, Yves Landry utilise les deux expressions suivantes : baptisée au temple protestant OU baptisée dans la religion protestante. On connaît quelques filles du roi qui ont abjuré ici en Nouvelle-France dont nous avons les actes, par exemple : Catherine Basset le 16 octobre 1667 et Marthe Quitel le 17 juillet 1665; d'autres relèvent de la liste de l'exposition **Les protestants en Nouvelle-France** au Musée de l'Amérique française en 2008, certaines connues par des actes les reliant à leur époux huguenot. Il faut savoir par ailleurs que certains conjoints de filles du roi abjurèrent tels Bernard Faure, Moïse Faure, Daniel Perron dit Suire.

Filles du Roy protestantes

Irène Belleau

Il est bien connu que les protestants furent exclus de la colonisation en Nouvelle-France. C'était un « principe » car en réalité, l'histoire nous prouve qu'il en vint et des plus importants pour le développement de la Nouvelle-France : marchands, soldats, hommes de métiers – et des Filles du Roy aussi –. Ce n'est pas le lieu, ici, de faire l'historique de la « religion réformée de France » mais il est toutefois important de rappeler d'une part, que c'est Jean Calvin (1509-1564), qui est à l'origine du calvinisme¹. Ses adeptes nommés huguenots se multiplièrent rapidement de sorte que vers les années 1550-1560, la France comptait 15 % de protestants c'est-à-dire environ 2 millions de partisans². C'est l'époque des guerres de religion où massacres et assassinats conduisirent à l'Édit de Nantes du 15 avril 1598 du roi Henri IV qui tolérait la présence des protestants en autorisant le culte *réformé*, sous certaines conditions. Puis, le 18 octobre 1685, à Fontainebleau, Louis XIV révoqua cet édit. Il permettait aux protestants de vivre en France mais sans pratiquer leur religion; il ordonnait la destruction des temples protestants. Ou bien on se « convertissait », ou bien on fuyait la France, ce que firent maints huguenots et huguenotes en s'expatriant dans divers pays d'Europe et... en Nouvelle-France.

Certaines Filles du Roy abjurèrent avant de quitter la France, la plupart avaient été baptisées dans un temple protestant – donnée bien connue – d'autres le firent à leur arrivée en terre d'Amérique; d'autres, dont le retour en France peu d'années après leur arrivée, a bien pu reposer

sur la difficulté de « s'acclimater » au climat religieux de leur nouveau pays.

Qui sont elles ?

Il y a d'abord les Filles du Roy originaires de La Rochelle et de l'île de Ré : Françoise Ancelin, la veuve Marguerite Ardion, Catherine Barré, Elizabeth Doucinet, Anne Javelot, Marie Léonard, Anne Lépine, Barbe Ménard, Marie Targer, Marie Valade.

Il y eut de Rouen en Normandie, Catherine Basset, Marie Deshayes, Marguerite Deshayes, Marie Huet, Marthe Quitel; de la Saintonge, Isabelle Dubreuil; du Languedoc, Madeleine Delaunay, de l'Anjou, Mathurine Thibault et, de Paris, Barbe Roteau et Madeleine Tisserand. [En tout 20 filles du roi qui représentent sur un total de 764, 2,6% de cet ensemble.]

Que savons-nous de leur séjour en Nouvelle-France ?

Françoise Ancelin/Asselin et Barbe Ménard ont épousé toutes les deux des huguenots: Guillaume Valade et Antoine Vermet. Ces deux couples se sont établis l'un à Charlesbourg et l'autre à Sainte-Famille de l'Île d'Orléans. Les Valade sont venus ici nombreux. Guillaume Valade et son frère Jean vinrent rejoindre leur sœur Marie arrivée en 1663 et qui avait elle-même été précédée ici de son cousin Jean Normandin, tonnelier, arrivé en 1650 avec sa femme Marie Desmaisons et leur fils Mathurin ainsi que leur oncle Pierre Cousseau et sa sœur Marie. Marie Valade baptisée à La Rochelle dans la religion protestante épousa en premier Jean Cadieux, laboureur et défricheur, natif du Mans en Maine, le 26 novembre 1663, à Montréal. Ils eurent 10 enfants. Jean Cadieux mourut le 30 septembre 1681 à Montréal et Marie Valade épousa en secondes noces, un autre huguenot, Philippe Boudier de St-Cloud, non loin de Nanterre, en 1682, et 3 autres enfants complétèrent la famille Valade/Ancelin.

De Rouen, Catherine Basset et Marthe Quitel, signèrent leur abjuration du protestantisme en arrivant à Québec. L'une le 17 juillet 1665, année de son arrivée et l'autre, le 16 juin 1667, année aussi de son arrivée. L'une est native de Saint-Cloud et l'autre de Saint-Ouen. Marthe Quitel épouse un huguenot, le 22 septembre 1665 à Québec, Barthélémy Verreau, forgeron et taillandier, arrivé en 1662 de Langres en Bourgogne. Ils s'établirent à Château-

Richer et eurent 9 enfants. Catherine Basset, quant à elle, épouse Pierre Bourguoin dit le Bourguignon, tissier, le 17 octobre 1667. Ce couple habite Québec puis Catherine Basset «étant bannie de Québec en raison de sa vie déshonnête et scandaleuse», il se réfugie à Saint-Antoine de Tilly où vit leur fils Jacques. Rien n'indique que Pierre Bourguoin ait été de religion protestante. Marie Huet a été baptisée le 6 janvier 1642 au temple de Grand-Quevillon, à Rouen. Elle arrive en Nouvelle-France en 1667. Son premier mariage avec Adrien Lacroix est annulé et c'est l'année suivante qu'elle s'unit à Jean Boesmé, huguenot, engagé venu en 1664 de Poitiers. Ils se marient à Charlesbourg où les Jésuites avaient concédé une terre à Jean Boesmé. Marie Deshayes épouse Adrien Bétourné dit Laviolette, soldat du Régiment Carignan-Salières, et Marguerite Deshayes, sa sœur, épouse Pierre Ménard dit Saintonge, cordonnier, laboureur et notaire seigneurial. Toutes deux sont décédées à Montréal à 52 et 63 ans.

Isabelle Dubreuil et Madeleine Delaunay, huguenotes, retournèrent en France. Isabelle, arrivée en 1665, épouse Bernard Faure de Bordeaux. Elle repartit en 1667 et l'on ne sait rien de sa vie par la suite. Madeleine Delaunay, originaire du Languedoc, arrivée en 1670 avec une dot de 600 Livres, épouse Pierre Guillet dit Lajeunesse, huguenot, le 11 octobre 1670 au Cap-de-la-Madeleine. Elle émigre en 1695, laissant ici ses sœurs Anne, Jeanne et Suzanne, et elle décède à St-Jean-du-Perrot, à La Rochelle.

Ce n'est pas tout. La plupart des protestantes venaient de La Rochelle. Une bonne majorité, comme je l'ai dit plus haut, avaient été baptisées au temple protestant

de La Rochelle. Ici, la majorité épousèrent des huguenots. Voyons cela de plus près.

La veuve Marguerite Ardion venue ici avec son fils Laurent Beudet avait été baptisée au temple de Ville-Neuve. Elle épousa l'année de son arrivée, le 28 octobre 1663, Jean Rabouin, un huguenot de La Rochelle. Ils eurent 8 enfants. Par la suite, Jean Rabouin devenu veuf, se remaria 3 fois: en premières noces avec Marguerite Leclerc, baptisée le 12 février 1640 à St-Rémi de Dieppe, et ils eurent 3 enfants. Redevenu veuf en 1705, Rabouin épouse Catherine De Belleau qui annule précipitamment ce mariage. Finalement, il épouse en 1706 une poitevine qui lui donne un enfant. Ce destin est bien différent de celui de Catherine Barré qui arrive en 1663 de l'Île de Ré, née et baptisée en 1643 au temple protestant, qui épouse Nicolas Roy, maçon, et tous les deux repartent en France en 1665 sans qu'on en sache le motif. Élizabeth Doucinet, arrivée en 1666, vient rejoindre sa sœur Marguerite qui avait épousé un huguenot Philippe Matou en 1662 à Québec. À son tour, Élizabeth épouse un huguenot, Jacques Bédard, baptisé au temple protestant en 1644 et qui avait abjuré l'hérésie de Calvin en même temps que ses parents en 1660. Ils se marient à Québec le 10 avril 1666 mais s'établissent à Charlesbourg. Le charpentier Bédard, bien avant que nous revendiquions l'égalité entre les hommes et les femmes, le vivait ; à preuve : quand il fait don de sa terre à son fils Charles, le 3 mars 1711, il verse 400 Livres à chacune de ses 3 filles Catherine, M.-Jeanne et M.-Joseph « pour les égaliser avec leurs frères »... Elizabeth et Jacques vécurent ensemble pendant 55 ans et eurent 17 enfants. Anne Javelot et Marie Léonard,

toutes deux arrivées en 1666, épousent des huguenots. Anne épouse Jacques Leboeuf, arrivé en 1663 de La Rochelle et ils s'établissent à la Côte St-Michel, à Sainte-Foy. Marie Léonard épouse René Rémy de la Champagne mais protestant, le 24 janvier 1667 à Beauport mais s'établissent à Trois-Rivières. Marie Targer vint retrouver sa sœur Elizabeth, veuve de Simon Piat, huguenot, et qui épouse, en 1659, à Québec, un autre huguenot, Mathurin Gerbert de Nantes. Marie Targer épouse Jean Royer de Saint-Cosme-de-Vair, le 9 octobre 1663 à Sainte-Famille de l'Île d'Orléans puis s'installent à Château-Richer où, à 40 ans, meurt Jean Royer. Marie Targer épouse ensuite Robert Tourneroché, tailleur d'habits et huguenot de Rouen. Six enfants s'ajoutent aux sept du premier mariage. Marie Targer mourut en 1712, à 70 ans et Robert Tourneroché en 1722, à 76 ans.

L'histoire retiendra l'apport des huguenots et des huguenotes dans le développement de la Nouvelle-France; la majorité de ceux et celles qui sont venus ici ont sans doute voilé leur appartenance au protestantisme et engagé leur nouvelle vie dans un silence d'appartenance «obligée» fuyant l'interdiction et les galères. Le site web des [Histoires du temps passé](#) rapporte qu'à bout de souffrances, certains protestants créèrent une formule originale d'abjuration :

J'abjure maintenant	Rome avec sa croyance
Calvin entièrement	J'ai en grande révérence
J'ai en très grand mépris	La messe et tous les saints
Et en exécration	Du Pape la puissance
De Calvin la leçon	Reçois en diligence
Et ceux qui la fessent	Sont heureux à jamais
Tous damnés me paraissent	Le Pape et ses sujets
Oui, Calvin et Luther	Je veux aimer sans cesse
Brûleront en enfer.	Ceux qui suivent la messe.

[Si on lit chaque colonne verticalement, c'est une abjuration du protestantisme, si on lit le texte horizontalement, c'est une abjuration du catholicisme.]

Références: *Dictionnaire de Michel Langlois, le livre de Yves Landry, plusieurs lectures et dépouillement de certains sites afférents.*

1. Calvin a tout fait pour qu'on n'associe pas son nom à un courant particulier allant même jusqu'à se faire enterrer anonymement. À Dieu seul la gloire, disait-il. Ceux qui partagent ses valeurs ecclésiastiques s'appellent plutôt réformés.
2. Ce nombre approximatif représente selon d'autres auteurs 10 % des sujets du Royaume. Ces pourcentages sont élevés si on les compare à la France actuelle qui ne compte que 2 ou 5 % de protestants et le Québec, moins d'un pourcent.

Bulletins de la Société d'histoire
du protestantisme franco-québécois

NUMÉROS 1 à 40

*Préserver la mémoire
des franco-protestants au Québec*

2003 2013



BIENTÔT DISPONIBLE

Recueil des Bulletins de la SHPFQ, numéros 1 à 40

440 pages, relié, couleurs

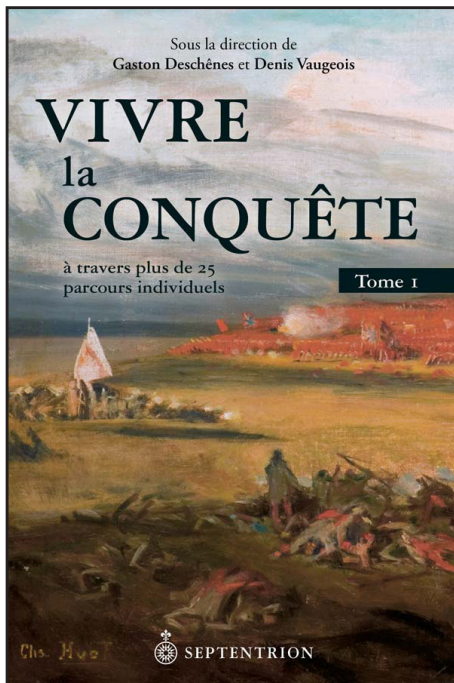
Édition papier: 38 \$
Édition électronique (pdf): 25 \$

SPÉCIAL DE LANCEMENT:
Papier + pdf : 45 \$

Réservez le vôtre dès aujourd'hui!
agendron77@videotron.ca

PARUTIONS/LIVRES

Gaston Deschênes et Denis Vaugeois (dir.), *Vivre la Conquête à travers plus de 25 parcours individuels*, tome 1, Septentrion, 2013, 252 p.



Reprenons d'abord la présentation qu'en fait l'éditeur. *La Conquête de 1760 a été perçue comme une catastrophe par les uns ou comme un bienfait providentiel par les autres. Gaston Deschênes et Denis Vaugeois ont eu l'idée de vérifier comment des gens de toutes conditions avaient vécu cette période. Une trentaine de collaborateurs [M. Fournier, J. Lacoursière, R. Larin, J. Mathieu, etc.] se sont attelés à la tâche afin de rédiger de courtes biographies de personnages nés avant le début de la guerre de Sept Ans et morts après son dénouement.*

Cette fois, le lecteur n'est pas en face d'une histoire théorique et abstraite, mais en présence de vrai monde tel que Madame Péan, la maîtresse de Bigot, Marguerite d'Youville, fondatrice de l'Hôpital général de Montréal, Noël Voyer, un forgeron qui a su s'enrichir en profitant de cette période trouble. On y découvre aussi le parcours de militaires, de cuisiniers, de religieuses et religieux, d'Amérindiens, de captives, de veuves fort débrouillardes, de médecins, de nobles, de marchands, d'aventuriers, de voyageurs, etc. L'ensemble du tableau est passionnant.

Effectivement il l'est. Nous avons voulu voir la place qu'on y faisait au protestantisme. Denis Vaugeois qui consacre un article (p.174-183) à Jacques Terroux (1725->1777) en profite pour parler des Suisses et des Français protestants au moment de la Conquête. On y retrouve bien des noms connus comme Cramahé, Bruyères, Maturin, Henri Bouquet, Simon L'Écuyer et d'autres connus par les articles du *Dictionnaire biographique du Canada*. L'auteur bénéficie d'ailleurs de la thèse de Samy Khalid, *Les Suisses, révélateurs de l'Imaginaire national canadien*, Ottawa, 2009, dont nous avons fait état dans notre numéro 35, p. 8-9, et qui fournit nombre de noms nouveaux pour les immigrants au moment de la Conquête ou après. Cette source lui permet d'ajouter des éléments nouveaux à la biographie qu'on trouve déjà dans le DBC. Jacques Terroux était orfèvre mais a connu le malheur en voulant spéculer sur la monnaie de papier qui avait cours à la fin de la Nouvelle-France ce qui lui a valu des revers de fortune quand la France a refusé de l'honorer.

Auguste Vachon consacre pour sa part un article (p. 162-173) à « Pierre Roubaud, missionnaire jésuite », [1723->1789]. Ce titre ne nous aiguille pas vers un protestant à première vue, mais ce personnage controversé étant connu par ailleurs, on a tôt fait de retrouver ici son passage au protestantisme sous Murray dont il encourageait le rêve de convertir les nouveaux sujets à la religion de sa majesté. L'homme est en fait marginal, mais il se donne un beau rôle, a parfois fourni des informations historiques intéressantes et a même collaboré avec Pierre du Calvet pour la rédaction de son *Appel à la justice de l'État* (1784) parce qu'il est à Londres, mais il ajoute au brouillon de l'auteur trop de ses critiques à l'endroit des délégués canadiens sur place et « impose son style ampoulé ». Le livre connaîtra quand même du succès. Citons le dernier paragraphe d'Auguste Vachon. « On retrouve des constantes dans la vie de Roubaud : aucun sens de probité, perpétuel quémendeur; serviable en un sens, vain et nuisible en l'autre; accueilli d'une part, rejeté de l'autre. Une analyse psychologique jetterait sans doute beaucoup de lumière sur ses agissements » (p. 173).

L'ensemble du livre est très agréable à lire et les biographies assez courtes

montrent bien comment la Conquête affecte la vie de tout de monde, des gens ordinaires aux personnages les plus importants. La réflexion de Jacques Mathieu sur le rôle « De l'individu en histoire » est particulièrement pertinente, elle éclaire la compréhension de l'ouvrage, la vie des individus se transforme devant un événement majeur. Il n'est pas surprenant que dans la période post-moderne ou hypermoderne qui valorise tellement l'individualisme, les historiens se soient aussi intéressés aux cheminements des personnes en rapport à des événements clés et les préfèrent parfois aux grands récits qui connaissent aussi leurs limites. On constate donc que le protestantisme cette fois n'y est pas négligé puisqu'il occupe près de dix pour cent des pages de l'ouvrage. L'index détaillé est particulièrement bien fait et nous permet de retrouver rapidement un personnage.

JLL

AUTRES PARUTIONS

La revue de la Société historique de Montréal, no 64, automne 2013, Montréal en tête, est maintenant disponible en kiosque. Signalons un article sur l'arrivée des Filles du roy, un sur Amédée Papineau, qui ne touche pas cependant son intérêt pour le protestantisme; mais nous voulons attirer l'attention sur un bref article de Jean-Claude Germain, « L'hostilité entre Irlandais catholiques et Irlandais protestants – La Saint-Barthélemy de Montréal (1853) », p. 14-15 qui porte sur l'agitation qui suit la présence de Alessandro Gavazzi à Montréal.

Par ailleurs, est paru dans la revue *Aujourd'hui Credo*, revue œcuménique de l'Église unie du Canada, dans le numéro de novembre-décembre 2013, p. 24-25, sous le titre « Un Dieu présent dans l'engagement pour la justice », la réflexion de trois chrétiens qui ont assisté à une célébration eucharistique au cimetière anglican de Sorel, le 16 juin dernier, pour marquer le 150^e anniversaire du décès du chef patriote, le D^r Wolfred Nelson. On y trouve aussi une brève biographie de ce patriote qui parlait français et luttait pour l'émancipation des Canadiens. La mission anglicane de Sorel est maintenant francophone.

NOUVELLES

de la Société

Erratum

Des erreurs orthographiques se sont glissées dans notre dernier numéro, ce dont nous nous excusons auprès des personnes concernées. A la page 1, dans la première colonne, il fallait lire Marie-Cécile Brasseur-Fisk (et non Frisk) et dans la troisième, Anne-Marie Charuest (et non Charest). La légende de la page 3 était erronée et concernait une photo non publiée. La légende correcte est la suivante : Première rangée à gauche : Jocelyne Auclair, Dorothy Péron, 2e rangée : Luc Cordeau, René Péron, Richard Strout; à droite : Bernard Westerveld, Jocelyn Archambault et Jean-Louis Lalonde

Portes ouvertes au Musée Feller

Le Comité de l'Héritage Feller s'comme c'est maintenant l'habitude, le dernier dimanche de septembre proche de la fête de la Réformation, le 26 septembre cette année, le Musée Feller ouvre ses portes pour la journée.

Le matin, Jean-Louis Lalonde a présenté le patriote Cyrille Côte qui est devenu par la suite pasteur protestant et dont le présent numéro signale la consécration en 1844. Comme les Mémoires inédits de Madame Prospère Ledoux dont nous avons longuement parlé dans notre numéro précédent se référait au pasteur Côte, le conférencier a terminé sa présentation en en

lisant un extrait. L'après-midi, Jocelyne Auclair nous a parlé de l'utilisation des installations de l'Institut Feller comme camp de prisonniers, son isolement dans la campagne et sa capacité de vivre en autarcie ayant certainement joué dans le choix de l'endroit par les autorités canadiennes. Si la collection du Musée est riche, et mérite à chaque fois le détour, elle n'est certainement pas conservée dans des conditions idéales.

Le Comité de l'Héritage Feller

Ce comité représentatif du milieu s'est réuni le 25 novembre dernier pour recevoir le Rapport préliminaire de Marie-Claude Rocher qui présentait les orientations possibles pour mettre en valeur le site. Les perspectives sont intéressantes car on envisage maintenant de transformer le presbytère en Maison de la mémoire franco-protestante, le lieu se prêtant mieux à la conservation d'archives selon les normes et à la présentation d'expositions thématiques à différents moments, la salle du temple pouvant servir par ailleurs lors de colloque ou de réunions. Le rapport final sera présenté fin février et servira à étayer une première demande de financement en mars pour une étude de faisabilité. Les perspectives sont très intéressantes.

Nous continuons de **rechercher des témoignages de**

ceux qui ont fréquenté l'Institut Feller, (ou l'Institut de Pointe-aux-Trembles). Si vous en connaissez, prière de contacter Mme Sylviane Souleine Couture, 450-245-0026; toute entrevue est extrêmement précieuse et enrichira nos connaissances de la vie du collège ou du protestantisme en général.

Une collaboration avec l'Écomusée de l'Au-Delà

À la suite des rencontres patriomoniales mentionnées ci-dessus, nous envisageons de collaborer avec l'Écomusée de l'Au-Delà pour mettre en valeur nos connaissances des cimetières et profiter de l'expertise de cette fédération. Ce sera aussi une autre façon de nous faire connaître. Le secrétaire rencontrera son directeur pour voir comment nous pouvons travailler ensemble. Dans le cadre des cours d'éthique et de sciences religieuses au primaire, l'Écomusée a fait visiter le Cimetière catholique de Côte-des-Neiges et envisage maintenant en rejoignant les années du secondaire de faire visiter aussi le Cimetière Mont-Royal. Pour le directeur, le cimetière est à l'image de la société et reflète aussi bien ses croyances que les conflits qui s'y manifestent (Par exemple on peut parler de l'affaire Guibord aussi bien du côté catholique que du côté protestant, voir à faire poser une plaque commémorative à l'emplacement de la

tombe de Joseph Doutre, l'avocat qui l'a défendu, puisqu'il n'y a pas de pierre tombale à cet endroit dans le cimetière Mont-Royal où il est enterré.). À suivre donc.

Quelques biographies en préparation

Nous avons appris avec tristesse la mort du père de Marie-Claude Rocher, notre collaboratrice de longue date à laquelle nous offrons nos sincères condoléances. Nous publierons bientôt la biographie de ce pasteur baptiste. Madame Élisabeth Lemièrre-Shannon, rattachée aux Frères mennonites, est décédée le 20 novembre 2013, à Waterloo, près de dix ans après son mari. Elle s'intéressait aux écoles du dimanche et à l'évangélisation. (On peut même rejoindre leur fille si on le désire à joyreich10@gmail.com.) C'est l'occasion d'aller sur le GAMEO qui offre quelques biographies de personnages rattachés à cette confession, comme Clyde Shannon justement, Janet Martin, Ernest Dyck, Éric Wingender. Zacharie Leclair et Richard Lougheed travaillent activement à préparer un article sur chaque église et chaque frère mennonite. Enfin, nous déplorons aussi le décès de M. Henri Favre, doyen fort apprécié de la Faculté des études supérieures de l'Université de Montréal pendant de nombreuses années; il était membre de l'Église unie Saint-Jean à Montréal.

LE BULLETIN SHPFQ

ISSN 1712 - 5898

Dépôt légal: Bibliothèque nationale du Québec et Bibliothèque nationale du Canada

POUR JOINDRE LA SOCIÉTÉ

4824, chemin de la Côte-des-Neiges, bureau 301, Montréal (Québec), H3V 1G4
www.shpfq.org ou Richard Lougheed : (514) 482-0086

RESPONSABLES DU BULLETIN

Jean-Louis Lalonde: (514) 733-1783
Alain Gendron: (450) 447-7608